

# **CONFITURES DE CONFINEMENT**

Thomas Depryck

*Il aligna des mots. Cela fit une phrase. Il l'essaya. À la bonne heure, elle marchait bien. Il aimait les phrases venues d'un coup et marchant bien. « Une phrase qui d'un pas égal pose les pieds où il faut pour arriver où elle doit ; écoutez comme elle marche : elle marche avec rythme... » Il avait écrit cela un jour. La nouvelle phrase se campait. En avant la suivante...*

*(...)*

*Il n'avait pas pu avaler sa salive. C'étaient les mots qui l'empêchaient d'avalier sa salive ; c'étaient les mots parce qu'ils voulaient qu'on l'enferme. Il fallait à tout prix enfermer ces mots qui voulaient qu'on l'enferme. Comment enfermer les mots qui voulaient qu'on l'enferme ? Il fut content quand il eut trouvé. Il était écrivain : c'est avec de l'encre qu'on enferme les mots qui voulaient qu'on l'enferme. Il se mit à écrire. Il écrivait.*

*(...)*

*Ce qu'il advint de Kiki, Ève ne le sut que longtemps après. Ce qui est sûr, c'est qu'entre ses quatre murs il eut tout le loisir de s'imaginer qu'on l'avait jeté dans un cachot. Il en fut encore plus certain quand le père d'Ève, avec sa figure de geôlier, lui lança, pour déjeuner, quelque chose qui était une vilaine tranche de pain sec. Un peu après, le geôlier lui jeta une autre tranche. Tout de même, comme c'était encore du pain sec, on y avait étalé une couche de confiture :*

*- Bonne prison, pensa Kiki.*

*La confiture était aux fraises.*

André Baillon, *Délires*

PERSONNAGES :

JE  
TU  
IL / ELLE  
NOUS  
VOUS  
ILS / ELLES  
ON

En l'an 2020, partie de Wuhan (Chine)  
une pandémie se déclare  
dans le monde entier  
On compte chaque jour des centaines de morts  
Et des milliers de contaminés  
Rapidement les gouvernements  
Déclarent  
La fermeture des écoles  
Le confinement généralisé des populations  
Et invitent à la distanciation sociale.  
La plupart des gens appliquent docilement  
ces mesures inédites  
RESTEZ CHEZ VOUS  
GARDEZ VOS DISTANCES  
D'autres s'en tamponnent le coquillard  
Et n'éternuent pas dans leur manche  
Mais  
De manière générale  
Les gens ne travaillent plus et  
Le spectre d'un malheur, d'un fatum, d'un fléau  
Pire encore que l'infection  
se fait jour :  
LE DÉSŒUVREMENT PAR ENNUI  
En effet :  
QUE FAIRE DE TOUT CE TEMPS DISPONIBLE ?  
Et une injonction s'y adjoint :  
ACTIVEZ-VOUS ET CONSOMMEZ !  
(Il en ressortira toujours bien quelque chose)

RADIO CONFITURE : LE PIRE DANS UNE PANDÉMIE EST QU'ON NE SAIT JAMAIS QUAND ÇA VA FINIR. RECETTE DE CONFITURE D'OIGNON. 45 MIN. DEUX POTS. FACILE. BON MARCHÉ. CONSERVATION LONGUE DURÉE. ÉCORCHEZ PUIS DÉPECEZ LES OIGNONS. LES AUTORITÉS CHINOISES ONT DÉCIDÉ DE FERMER LE PAYS DANS SON ENTIER. LA MALADIE REÇOIT LE DOUX NOM DE COVID-19. FAITES FONDRE LE BEURRE DANS UNE CASSEROLE ANTIADHÉSIVE JUSQU'À OBTENIR UNE BELLE MOUSSE BRUNE. LES COMMUNISTES SE TERRENT CHEZ EUX. LES OPPOSANTS AU

COMMUNISME SE TERRENT CHEZ EUX AUSSI. LE JAPON, LA CORÉE DU NORD SE BARRICADENT ÉGALEMENT. AJOUTEZ DU MIEL ET DU VINAIGRE. MÉLANGEZ VIGOUREUSEMENT. LA QUARANTAINE EST DECLARÉE. RIEN NE VA PLUS. LES JEUX SONT FAITS. AJOUTEZ DU SUCRE, CARAMÉLISEZ. SORTEZ VOS MASQUES, RESTEZ CHEZ VOUS, LISEZ. PREMIERS CAS EN ITALIE, EN FRANCE, EN ESPAGNE, AUX PAYS-BAS, ETC. AJOUTEZ DU PORTO ET BUVEZ UN COUP, BUVEZ DEUX COUPS, BUVEZ AUTANT DE FOIS QUE CELA VOUS SEMBLE NÉCESSAIRE. IL EST ESSENTIEL DE S'HYDRATER. LA CONTAMINATION EST EXPONENTIELLE. VOTRE CONFITURE EST PRÊTE. A CONSERVER AU FRIGO. BON APPÉTIT. LES ÉCOLES SONT FERMÉES. LE TRAVAIL À DOMICILE EST RECOMMANDÉ POUR TOUS.

Je suis CHEZ MOI. On m'a dit : tu vas avoir du temps. Avoir plein de temps. Enfin !  
Avoir plein de temps, plein le cul.

Ai-je pensé.

Tout le monde va avoir du temps, m'a-t-il été précisé.

Et j'ai répondu, sceptique, étonné : « ah bon ? »

Oui, je te jure, c'est marqué partout.

Noir sur blanc.

Alors profite-en.

ON LUI A DIT aussi, il a entendu, du moins, il a bien voulu entendre, en fait :  
Le moment est venu pour toi, maintenant, désormais, d'écrire. D'écrire un chef d'œuvre.  
Un putain de chef d'œuvre. Tu es un écrivain, tu es *soi-disant* un écrivain alors enchaîne-toi à ton bureau et écrit,  
n'importe quoi,  
ce qui te vient, du moment que c'est génial.

Pour que les gens ne s'ennuient pas trop chez eux.

D'accord.

Oui. Certes.

Ai-je baragouiné.

Et il a conclu :

D'accord, je vais en profiter.

Il est temps nom d'une pipe !

Mais malheureusement j'ai pas que ça a foutre. Je dois faire à manger, je dois gagner de quoi faire à manger, parce que si je ne mange pas, je ne chie pas, et si je ne chie pas, je ne peux pas écrire. Vous comprenez ?

Ne te défile pas, petit oiseau, tu n'échapperas pas au prédateur. Les con/finés ont besoin de con/fiance.

Ok. Je vois. J'ai compris. Je m'y mets. Haut les cœurs. J'ai, depuis toujours, le *sens du sacrifice*. Je vais donc de ce pas, de ce pas lesté et guilleret, dompter tous les mots qui me passent par la caboche et les mettre en ordre de bataille, les aligner bien comme il faut, bien comme il se doit, pour qu'une belle prose bien ronde en émerge et que chacun puisse s'y abreuver tant et plus.

Mais l'inspiration me fait très rapidement défaut.

Je suis chez moi depuis dix jours  
Dix jours que je trime  
Comme un forçat  
Mais rien ne vient sous ma plume  
que des saloperies  
A la con  
J'ai une plume  
A la con  
et il n'y a pas l'ombre d'une éclaircie qui se profile.

Les infos me dépriment. Je ne peux pas travailler avec tout ce fatras sur les épaules, bordel.

inspiration  
travail  
infusion  
contusion  
confusion  
concaténation  
confiture et confinement  
j'ai mal aux mains  
et je t'emmerde

Dix jours que je tape frénétiquement sur mon clavier  
Dix jours perdus  
Je commence à avoir mal à la tête VITE DU PARACÉTAMOL  
NE PAS PRENDRE D'IBUPROFEN  
Je suis con  
Tu es con.  
Qu'il est con  
Je suis confiné, oui.  
Il est confiné, oui  
Complètement con/finé. Il a le cerveau en marmelade

Il se sent, à vrai dire, comme un cornichon dans son bocal, mais un cornichon seul, un cornichon oublié dans un bocal quasi vide... tous les autres sont allés visiter joyeusement des estomacs gargouillant, mais lui il est resté... la solitude lui pèse il y a bien quelques grains muets et quelques herbes aromatiques qui lui tiennent compagnie mais iels tirent la gueule merde il baigne dans son jus saumâtre Je suis un cornichon Pense-t-il Confirmé, contorsionné tout seul chez lui sur sa chaise de bureau déchirée (le cuir de vachette usé laisse dépasser le rembourrage – il a le droit de sortir lui, salopard) Je suis un cornichon, pense-t-il, et les cornichons ne savent pas écrire

Ce qui est faux  
Complètement faux

Les cornichons écrivent aussi bien que les courgettes ou les concombres, mais les courgettes et les concombres ont une supériorité de taille, la taille ne compte pas tant que ça cela dit, mais quand même un peu, enfin soit

Soit, oui

Existe-t-il une recette parfaite de confiture de cornichon ? Je la voudrais, ça me ferait, là, immensément plaisir et le plus grand bien. J'adore les cornichons. La couleur du cornichon. La texture du cornichon. La décharge électrique du cornichon au vinaigre quand il entre dans mon palais

Toi on t'a pas sonné

Toi on te demande pas ton avis

Toi ferme ta gueule, sinon on te la ferme nous-mêmes

Mais, il y a une bonne nouvelle :

Il pense

Oui, je pense

Je suis un cornichon pensant

Et le cornichon pensant, s'il se plie, il ne rompt pas. CQFD

C'est donc bien le moment d'écrire un *best-seller*

Un véritable *page turner*

Trois cent mille signes d'éclat, soixante mille mots jouissifs, sans vérole ni moisissure, un truc positif, les gens ont besoin de bonnes nouvelles, ont besoin d'espoir, de perspectives lumineuses, ont besoin de sentir qu'on réfléchit pour eux, par eux, à des solutions, ils ont besoin que l'on propose de nouveaux chemins, de nouvelles voies... poser des questions ou râler sur l'état du monde, la déréliction, sans donner de réponses, ni proposer de portes de sortie, c'est fini, c'est trop chiant, c'est trop dur à encaisser

Merde à la fin

Alors change de paradigme

M'a invectivé mon fils de huit ans

Et écris un putain de livre étincelant et rutilant, pour moi, pour les gens, pour ceux que tu aimes comme pour ceux que tu n'aimes pas

Parce que c'est ce qu'il faut faire, maintenant, avant que tout ne s'effondre

Me dit mon enfant, la chair de ma chair, la prune de mes yeux, un sacré coco au caractère bien trempé.

Il me dit ça parce qu'il y croit, sans doute

Mais il le dit aussi parce qu'il en a marre que je sois fauché

Je veux un putain de console de jeux,

Il a beuglé

Tu en as déjà une

J'en veux une autre !

Je suis fauché

Putain

Ouais !

J'en ai marre

Et moi aussi j'en ai marre d'être fauché  
Mais je n'y arrive pas

Normal pour un auteur raté  
Un auteur sombre et pessimiste  
Tout juste un auteur  
Dira-t-on  
Un écrivain du bout des doigts seulement  
Raté ?  
Oui  
Sombre et pessimiste ?  
Oui  
Peut-être bien

Tout ce que tu balances a un vague goût de déprime  
Alors personne n'en veut  
Voilà le problème  
Je me dis  
Non, lui précise-t-on dans l'oreillette  
Ça n'a rien à voir, ou presque  
Je ne comprends pas  
Si personne ne veut de ta prose à deux balles c'est non seulement parce que, oui, ce que tu  
peints se patine systématiquement de suie neurasthénique, mais aussi parce que c'est  
bancal, faible, pour ne pas dire autre chose...  
Pigé ?  
Pigé  
Mais il est obstiné, voire obsédé  
Alors ?  
Alors foutre, allons-y quand même !

Dans les écouteurs : *J'essaye, j'essaye*, Orelsan (in *Comment c'est loin*, Casseurs Flowters, 2015).

A ce stade du récit, certes encore un peu primitif et boiteux, un peu de sociologie de  
comptoir ne peut pas faire de tort, alors je me lance, je ne me prive pas, je m'avance –  
quitte à le regretter (je n'en suis pas à un regret de plus) – j'avance mes doigts fragiles pour  
qu'on me tape dessus à coup de règle à la con et je dis :

Les écrivains se divisent en plusieurs catégories, en trois catégories exactement

Il y a, d'abord, ceux  
qui réussissent et qui *pensent* avoir du talent  
Il y en a un certain nombre mais pas tant que ça, Dieu merci, même si d'aucuns diraient  
qu'il y en a trop. On en entend certains plus que les autres. Ils prennent énormément de  
place. Ils sont invités partout, s'expriment tant et plus. Parfois c'est bien, parfois c'est nul  
La médiocrité côtoie le génie

Il y a ensuite ceux  
qui ratent et qui pensent *quand même* avoir du talent

Il y en a beaucoup, vraiment beaucoup. Ils tentent de se faire entendre. Ils font un boucan de tous les diables. Parfois ça marche parfois ça marche pas. Il y en a que j'adore. Il y en a qui sont justes, il y en qui sont complètement à côté de la plaque  
La médiocrité côtoie le génie

Et puis il y a enfin ceux  
qui ratent et qui pensent n'avoir aucun talent  
Ils sont rares  
Très rares  
Trop rares  
Je les aime de tout mon cœur

A noter qu'il n'existe pas d'artiste qui réussisse qui pense n'avoir aucun talent. Ceux qui prétendent le contraire sont des imposteurs que j'invite à réaliser un sérieux examen de conscience. Il est clair que tout au fond d'eux-mêmes ils se disent : si j'en suis arrivé là c'est que j'ai du talent. Ce qui est regrettable, parce que parfois c'est vrai, mais parfois, voire souvent, c'est faux. Cette réaction est toutefois tout à fait compréhensible et justifiée. La réussite est un formidable trompe l'œil. Et je dois dire que c'est tant mieux pour ces personnes-là. Ne les blâmons pas. La perte de l'estime de soi est, à vivre, d'une violence rare, et je ne le souhaite à personne

La réussite ou l'échec sont évidemment relatifs  
La réussite peut se mesurer facilement par des chiffres de vente, des prix littéraires, des critiques positives. Mais tout dépend de où on met le niveau, n'est-ce pas. La réussite ne veut pas dire fortune. Fortune ne veut pas dire réussite  
L'échec est très simple, plus simple encore : il se dénote par l'absence ou la rareté de prix, de critiques, et par la médiocrité de chiffres de vente. Il est pourtant de brillants échecs  
Le talent, lui, est indéfinissable, indescriptible  
On ne sait pas trop ce que ça recouvre  
Et on s'en fout  
Un peu  
On devrait s'en foutre  
Il peut y avoir des semi-réussites, et des semi-échecs  
Qui se rejoignent  
Il peut avoir des demi-talents, et des demi-médiocrités  
Qui se rejoignent

Et puis qui en a quelque chose à foutre du talent de l'un ou de l'autre ?  
Qu'en a-t-on à faire de la réussite ou de l'échec ?  
On n'écrit plus pour la postérité  
C'est fini, ça

Mais TOUS, je dis bien TOUS les écrivains (et les artistes) devraient être en mesure de fermer leur putain de gueule en temps voulu  
À quelle catégorie appartiens-tu, toi, qui veut te lancer dans l'écriture d'un best-seller ?  
Et ne ferais-tu pas mieux de te taire ?  
Penses-y

Réfléchis

De quoi voudrais-tu te plaindre aujourd'hui ?

Abtiens-toi.

Le silence est une confiture d'or

Pigé ?

Penses-y d'autant plus que tu n'as pas que ça à faire, bordel de merde. Tu dois gagner ta vie, préparer tes cours, faire à manger, appeler ta mère, appeler ta meilleure amie, appeler ton meilleur ami, t'occuper de ton fils, parler à ta femme, te laver, te branler, dormir, etc.

RADIO CONFITURE : L'EUROPE DÉBORDE DE MALADES. POUR UNE BONNE CONFITURE DE CUCURBITACÉE. 500 GRAMMES DE CORNICHONS. DU SUCRE. DE LA SAUMURE. TROIS POTS. LA LOMBARDIE MISE EN CONFINEMENT TOTAL. COMMENCEZ PAR STÉRILISER LES POTS. FAITES BOUILLIR LES CORNICHONS – QUE VOUS AUREZ PRÉALABLEMENT DÉCOUPÉS EN TRANCHE – DANS DE L'EAU ABONDAMMENT SUCRÉE. LE GRAND-EST FRANÇAIS SOUS PRESSION. NOUS MANQUONS DE TOUT DISENT LES MÉDECINS, DE MASQUES, DE RESPIRATEURS, DE LITS, D'AMOUR, DE PRISE DE CONSCIENCE POLITIQUE. LA BELGIQUE SE PRÉPARE. IL N'Y A PAS DE TRAITEMENT. RESTEZ CHEZ VOUS BANDE DE TROUS DU CUL. LAISSEZ REFROIDIR. MIXER LE TOUT. METTRE AU FRIGO. A CONSOMMER AVEC DES CHARCUTERIES OU DANS UN HOT DOG. LES ÉTATS-UNIS SONT FÂCHÉS CONTRE LA CHINE. LES AMÉRICAINS ACHÈTENT DES ARMES, DU PAPIER TOILETTE ET DES PÂTES EN MASSE. LE PROFESSEUR DIDIER RAOULT DE L'IHU MARSEILLE EST-IL UN IMPOSTEUR ? AVEC VOTRE HOT DOG BUVEZ DE LA BIÈRE ! LA BIÈRE CA FAIT PISSER, CA PURGE LES REINS.

Je me suis bien préparé

Dès le 10 mars, j'ai senti arriver l'affaire, j'ai senti que ça allait virer à la merde, j'ai senti que l'Europe allait droit au mur, après la Chine, qu'on allait se retrouver enfermé chez soi, et je me suis dit, j'avoue, je me suis dit « chic »

J'adore être seul

J'adore être chez moi

J'adore ne pas sortir

Voir le soleil depuis ma lucarne

Voir les étoiles depuis ma lucarne

Voir les gens passer dans la rue depuis mon salon

Ils sont tout verts me dit ma femme

Elle est perspicace

Ils sont tous malades, je dis

Tous malades

Et moi-même je ne me sens pas très bien. Je vais y venir. Mais ça n'a rien à voir avec la menace actuelle, je précise, au cas où il y aurait des gens inquiets dans la salle

Quel crétin !

Il exagère

Oui et non. Il est comme ça

Je veux juste dire que les salles sont vides, andouille

Juste

Mais qu'importe

C'EST L'INTENTION QUI COMPTE

Bref donc je me suis préparé, je me suis précipité, dès que j'ai senti que le vent tournait, et que les germes s'invitaient dans nos foyers, dans mon supermarché préféré pour acheter tout ce dont j'allais avoir besoin pour ne pas sortir et pour écrire en toute tranquillité, je dois, je le rappelle, pondre le truc du siècle, le truc qui va me sortir enfin de l'ornière de la précarité, le truc qui va me mettre au firmament des auteurs, le truc que personne ne va comprendre mais que tout le monde va acheter, le truc que personne, ou presque, ne va aimer, mais va quand même acheter, etc.

- ce type n'est ni précaire, ni fauché, il en fait des caisses à ce sujet, comme à d'autres. Je le précise au cas où certains se poseraient la question. Ce type est un imposteur comme un autre. Un imposteur ordinaire. Comme vous, comme moi. On se compose sa dignité comme on se couche -

Bref, il s'enfonce dans la connerie :

Je me suis bien préparé mais ça ne marche pas, et mes réserves s'épuisent. Je n'arrive pas à écrire.

Il n'écrit rien, il n'a pas le temps

Pas une ligne, plus un morceau de steak à se mettre sous la dent

Je suis contraint de ressortir

Il doit parcourir à nouveau le vaste monde en quête de nourriture. Christophe Colomb qui découvre la sauvagerie à l'œuvre dans le supermarché du coin

Dans les rayons bondés je prends tout ce qui me tombe sous la main, des pâtes, des boîtes de tomate, des surgelés en tous genres, des capotes, du saucisson, des flageolets, des légumes, du riz, de la viande, des feuilles, de l'encre, un stylo tout neuf, et une petite voiture pour mon fils

Il adore les petites voitures

Dans le rayon hygiène je constate que toutes les étagères sont vides

Vides de chez vides

Il y a un type qui dans son caddie

A entassé une dizaine de paquets de rouleaux de papier toilette

Du quatre épaisseurs

Huit épaisseurs

Mon préféré

Il m'en reste plein à la maison

Mais tout à coup

Je me dis

Pourquoi donc cet enculé prend tout MON papier toilette pour son trou du cul à lui ?

Il n'y pas de raison

Alors

Téméraire comme je ne l'ai jamais été

Je m'avance

Pas de sioux

Vers le chariot du mec

Auquel il s'accroche comme une moule à son rocher, et je crie

Regardez, là !

Et il se retourne, le con

Il se retourne et j'en profite pour prendre un paquet, un seul, juste un seul, avec mes précieux, six rouleaux vingt-quatre épaisseurs qui conviennent parfaitement à ma sensibilité anale  
Je suis oui  
Sensible de l'anus  
Mais peu importe  
Le type m'entend  
Se retourne me dévisage en beuglant oh oh oh s'avance comme une furie menaçant oh oh oh je lui dis  
attention votre chariot !  
et il se retourne à nouveau, l'imbécile  
le con  
je me marre  
et j'en profite pour me casser  
vite fait  
il m'invective brutalement, me traite de voleur, de salaud, d'ordure, j'en passe et des meilleures, et je pense que je vais lui casser la figure – il m'énerve – que je vais lui envoyer une boîte de haricots blancs à la tronche  
je me retourne je m'avance vers lui en disant  
quoi ? quoi ?  
j'ai des pétards dans les yeux, un glock 17 dans chaque pupille  
et là il se rétracte, se racrapote  
se floque sur la gueule l'image de l'innocence, visage de conciliation  
ok ok ça va on se calme  
mais la sécurité m'attrape et me dit  
pas d'esclandre monsieur  
je dis  
je ne fais pas d'esclandre  
je vais vous demander de sortir  
je sors oui  
avec mes courses  
laissez votre caddie me dit le type  
jamais  
je réponds  
et je fonce avec ma charrette vers la sortie  
il est pris de court, il ne sait pas quoi faire  
je lui jette du fric à la figure et je me casse  
mais tout à coup je réalise qu'il est plus que vraisemblable que mes marchandises soient contaminées, couvertes de germes, de virus, de saloperies, et un étai d'angoisse se serre autour de mon cou... et si je ramenaient ça chez moi, dans mon foyer, et que les virus allaient se conserver dans mon frigo pendant des années ? comme dans du pergélisol, pour mieux sortir un jour de réchauffement ?  
non non non  
je ne peux pas prendre ce risque  
ce n'est pas possible  
alors j'avise une personne au hasard, je lui passe mon caddie, je dis « pour vous », je garde juste les surgelés  
je ne pense pas à lui dire

de tout désinfecter  
je me sens sale coupable ignoble  
mais que voulez-vous ?  
c'est la guerre

Qu'est-ce qu'il raconte encore ? Tout cela est faux bien entendu. Ça sent faux, ça respire faux, ça sonne faux. Il invente des conneries pour se rendre intéressant

C'est ça la création m'a-t-on dit dans le poste. Les images qui défilent comme dans un reportage du journal télévisé  
Non, mais non  
La création ce n'est pas ça. La création c'est autre chose  
Mais quoi ?  
Aucune idée

Je rentre chez moi  
Je suis furieux  
Je me dis la colère est bonne pour l'écriture mais elle me pousse à écrire des saloperies, il faut que je me détende  
Je bois un coup  
Ça va mieux  
Je suis décidé à ne plus sortir tant que je n'aurais pas quelque chose potable sous la main  
Je m'y mets comme jamais je ne m'y suis mis  
Pendant quinze jours je ne fais que ça : écrire, bouffer, chier. Plus je chie, plus j'écris  
Mais rien ne vient de bien  
Je tape, je tape sans arrêter. Que de la merde  
J'ai des cloques au bout des doigts  
Il n'y a plus rien à bouffer  
Que des boîtes de thon

La radio, la télé, mon opérateur téléphonique, Internet m'invitent à ne pas sortir. Les gens se ruent dans les parcs. Ils promènent. Ils se précipitent dans les supermarchés, ils achètent des tas de trucs. Les livreurs de pizzas sont sur-sollicités. Les caissières, les chauffeurs de taxi, les éboueurs, les magasiniers, les manutentionnaires n'ont pas de protection, pas de gants, pas de masques. Les SDF ne savent plus où aller, ne savent pas où se confiner, les putes ne peuvent plus travailler, ne peuvent compter sur aucune alternative, les réfugiés n'en parlons pas. À quand le salaire à vie ? Bernard Friot n'a pas été consulté. Les plus exposées, ce sont les femmes, chez elles, au travail, dans les hôpitaux  
Pandémie, catalyseur de fracture  
Indignation de tous, sauf des patrons et des politiques  
Bande d'enculés  
Bordel de merde

Les chiffres gonflent  
La ligne du graphique s'allonge, touche presque le firmament  
Je prends un livre dans ma bibliothèque. Un livre de Rodrigo Garcia, dont le titre est :  
FALLAIT RESTER CHEZ VOUS, TÊTES DE NŒUD

Quel visionnaire ce mec

Un génie

Il a aussi écrit un truc qui s'appelle à UN CERTAIN MOMENT DE TA VIE TU DEVRAIS SÉRIEUSEMENT SONGER À CESSER DE FAIRE L'ANDOUILLE

Je le prends pour moi celui-là

Mais revenons un instant à FALLAIT RESTER CHEZ VOUS, TÊTES DE NŒUD

Il y est question de raclée

Des gens qui auraient besoin d'une bonne raclée

Je me marre

Il y est question aussi de temps perdu

Je me marre

Je me dis

Je vais copier sa manière d'écrire

Je suis incapable d'avoir un style propre, alors je vais piquer celui de Rodrigo Garcia. Je me demande s'il est un auteur qui a réussi ou raté, s'il est un auteur qui a du talent ou pas, s'il est capable de réaliser une bonne confiture, et je me rends compte que je m'en fous complètement, tant que je peux lui piquer toutes ses idées

Après tout c'est presque la fin du monde, alors il n'y a aucune raison de se priver

RADIO CONFITURE : DANS UNE ÉCONOMIE LIBÉRALE IL EST DE BON TON DE RÉDUIRE LES DÉPENSES ET DE MAXIMISER LES PROFITS. DÉCOUVREZ NOS RECETTES DE CONFITURE SANS SUCRE À FAIRE SOI-MÊME. DANS UNE ÉCONOMIE LIBÉRALE IL CONVIENT DE LIMITER LES DÉPENSES INUTILES ET DE MAXIMISER LES PROFITS INUTILES. NOUS SOMMES EN GUERRE. POUR CE FAIRE UTILISEZ DES FRUITS EN BOÎTE QUE VOUS ÉBOUILLANTEZ DANS DU JUS DE FRUIT BIO RÉDUIT EN SIROP. EN 2019 LA BELGIQUE ET LA FRANCE ONT DÉTRUIT LEURS STOCKS DE MASQUES ET NE LES ONT PAS REMPLACÉS. DEPUIS DES DIZAINES D'ANNÉES L'EUROPE POUSSE LES ÉTATS À RÉDUIRE LES DÉPENSES. AJOUTEZ DE L'ÉDULCORANT, ET DES PRODUITS CONSERVATEURS. LES SOINS DE SANTÉ, L'ÉDUCATION, LA CULTURE EN FONT LES FRAIS. LA SITUATION EST CRITIQUE. PORNHUB PREMIUM DÉSORMAIS GRATUIT DANS LE MONDE ENTIER. NOUS APPLAUDISSONS DES MÉDECINS, DES INFIRMIER.E.S, DES URGENTISTES, DES GENS QUI TRAVAILLENT A NOUS SORTIR DE CE MERDIER ET QUI LE FONT DANS DES CONDITIONS DE MERDE. J'AI MAL AUX MAINS. LE PROFESSEUR DIDER RAOULT AFFIRME AVOIR OBTENU DES RÉSULTATS SPECTACULAIRES AVEC DE L'HYDROXYCHLOROQUINE. EDEN HAZARD TÉMOIGNE DEPUIS MADRID ET ENVOIE SES CHALEUREUX ENCOURAGEMENTS À TOUTE LA POPULATION ET SINGULIÈREMENT À CEUX QUI SONT EN PREMIÈRE LIGNE. LA CONSERVATION EST MOINS BONNE MAIS LE GOÛT RESTE IDENTIQUE. À CONSOMMER RAPIDEMENT. L'ALLEMAGNE GÈRE LA CRISE AVEC BRIO. NE BUVEZ QUE DE L'EAU AVEC CE TYPE DE PRÉPARATION.

Et maintenant un petit moment d'indécence plaintive :

Je l'ai dit, je ne me sens pas bien

Mais ça n'a rien à voir avec la situation actuelle

J'ai eu quarante ans, il y a peu

Et je me suis rendu compte que j'avais peur de la mort  
Ouais  
Un vrai couillon  
Son corps se déglingue  
Il flageole sur ses guiboies  
L'idée du déclin le stresse  
Il ne supporte plus le stress

Écrire un best-seller est stressant. Le stress déglingue la santé

Mon médecin m'appelle et me dit « vous êtes hyper tendu » et elle me prescrit un médoc  
et me recommande d'aller acheter un appareil pour mesurer la tension, et de la surveiller  
tous les jours  
Je dis quoi ?  
Elle me dit « ce sont les résultats, monsieur »  
Et elle tousse elle est malade  
Je flippe totalement

Tout est fermé, comment je fais pour me procurer tout ça ?  
Je peux commander en ligne  
Je peux me faire livrer  
Je peux être serein  
Donc je commande  
Je me fais livrer  
L'appareil  
Je me fais livrer  
Les médocs et un chien, je me fais livrer un chien pour me promener, pour me rassurer. Un  
beagle. Atlas arrive par Chronopost, il est tout petit, tout mignon, c'est une boule de poil,  
une boule d'espoir, et je me dis que voilà ce que je vais faire, je vais écrire pour mon chien.  
Mon fils est heureux  
Ma femme aussi  
Je pète la forme

Je vais enfin pouvoir écrire, balancer mon paquet de saloperies à la figure du monde  
Non ! Non non non.  
On a dit : pas de saloperies  
Que des choses positives  
Que des choses qui apportent de la joie

Mais rien ne vient  
Tu ferais mieux de t'abstenir  
Te dit  
Ton subconscient  
Ou bien ce qu'il en reste

Alors je passe mes journées à regarder les informations. Je regarde, en long, en large, les  
graphiques qui nous sont proposés. Je scrute les courbes. Les courbes, quelles qu'elles  
soient, m'excitent. Je les suis, je les longe, je les aime rondes, il faut certes les aplatir, mais

pas trop quand même, pensez à l'esthétique, bordel. Je m'éclate les yeux sur des reportages qui s'enchaînent. Les problèmes sont nombreux. Je lis tous les journaux de confinement qui me sont proposés. Tous les articles. Je lis ceux qui sont ineptes, comme les autres, sans discrimination. Je suis ouvert à toutes les conneries et toutes les fantaisies. Je lis tout, non pas par désœuvrement, mais par passion chronophage. Je lis les commentaires. Je lis tous les commentaires. Je n'en manque pas un. Il ne manquerait plus que ça. Je ne dors presque plus. Je me penche sur toutes les analyses qui sont faites. Sur ce que sera la vie APRÈS. Comme si ça allait changer quelque chose. Personne n'a encore compris que ce qui nous attend n'est que de la déception. L'humanité est décevante. Elle peut être formidable. Mais dans le fond elle est surtout décevante

T'es chiant

Je sais

Je passe mes journées à prendre ma tension. Le truc m'indique que ce n'est pas bon. Quinze huit au compteur. Seize neuf. Dix-huit neuf. Athymie en pagaille. Mon pouls est faible. Mon cœur ne va pas bien. Si ce n'était pas aussi crétin, je dirais que mon cœur saigne. Qu'est-ce qu'il raconte ? CECI EST UNE PRÉTÉRITION OU PARALYPSE. Ah oui ? Et alors ? Ça ne fait pas de toi un poète, connard  
Je sais, merci

Vous voulez un peu de poésie ? En voici :

*nous avons bavardé comme ça un long moment  
puis je lui ai dit au revoir  
et je suis entré dans les chiottes où  
j'ai lâché un étron biéreux  
en pensant fortement que, eh oui,  
j'étais toujours vivant  
puisque j'avais le pouvoir d'expulser  
de mon corps des déchets  
et des poèmes  
et qu'aussi longtemps que ça durerait  
je supporterais  
la trahison  
la solitude  
les ongles incarnés  
les applaudissements  
et les articles économiques  
dans les pages financières.*

C'est du Bukowski pur jus  
L'amour est un chien de l'enfer.  
Faut avoir vécu pour écrire ça  
Et moi  
Je n'ai rien vécu  
Rien de rien  
Bref, je suis bloqué de chez bloqué

Je renonce au best-seller, à l'écriture et j'envisage de confectionner de la confiture de concombre. Ça doit être délicieux, la confiture de concombre. Un peu fade si on ne rajoute pas quelque chose de puissant, genre du harissa, ou des piments rouge carmin, ou de la menthe, je ne sais pas, je ne suis pas cuisinier, mais j'imagine ça

Et je pourrais la vendre

Vous connaissez la confiture de concombre ?

Non

C'est délicieux, bon pour la santé et pour le moral

Vous en voulez ?

Non

Salopard, va donc crever en enfer

Est-ce que tu ne confondrais pas, par hasard, la confiture et la marmelade ?

Réfléchis

Je réfléchis

Trop subtil pour moi

Je devrais plutôt ne rien faire du tout

Sage décision

Mais je reçois un mail. Un mail sympathique qui m'invite à écrire un texte sur la situation actuelle. J'ai un peu plus d'une semaine. Quel challenge, je me dis ! C'est payé. Quel aubaine. Trois cent cinquante euros. Une fortune pour moi ! Je déconne. Je suis en train de beurrer une tartine de confiture sans sucre (j'ai bouffé toute la confiture à l'oignon et toute la confiture de cucurbitacée lors d'une insomnie carabinée). Je jubile. J'angoisse. Il n'est pas possible d'écrire quoi que ce soit de valable en dix jours et pour trois cent cinquante balles (hors impôt). Et puis pourquoi ? Et pour qui ? C'est absurde. Tu adores l'absurde. La belle affaire. Il faudrait ne faire qu'une chose essentielle : perdre son temps, zoner. L'ennui forge l'esprit. Pourquoi rajouterais-je du bavardage au bavardage ambiant ? Je ne sais pas.

Heureusement, je m'en bats les couilles. Donc je vais quand même y aller. OUI. ON APPELLE ÇA UNE CONTRADICTION. JE BAIGNE DANS LA CONTRADICTION COMME UN PORC DANS SA FANGE. Et je n'en ai rien à foutre. Regardez-moi bien dans les yeux. Je répète ça : je m'en fous. Je vais aligner des conneries et des poncifs, toutes les conneries et tous les poncifs que je peux, je vais prendre l'argent qu'on me propose et je vais aller à la pharmacie acheter tout le stock de Planquenil disponible. Voilà ce que je vais faire. J'ai dix jours pour pondre un putain de texte, et ça va me sortir de l'impasse, ça va nous sortir de l'impasse. Ça me suffit largement. Je m'en fiche. Et quand j'aurai fini, tout sera fini. Point à la ligne. C'est aussi simple que ça virgule merde. Mais voilà que j'ai de la fièvre. Et que je vomis. Ma gorge se noue. J'étouffe. Qu'est-ce qu'il se passe ? Quelque chose me grignote les cellules...

Papa ?

Oui ?

Tu veux bien arrêter tes conneries ?

Mais j'écris ! Enfin ! J'écris

Abruti, tu craches dans la soupe, oui, et par surcroît, tu ajoutes du bruit au bruit

Franchement, ça suffit. Y en a marre

Pardon ?

Je te dis que ce que tu dis est complètement con et inutile. Tu ferais mieux d'arrêter

Je ne te permets pas ! Va dans ta chambre

Non

Tu ? Quoi ? Hein ?

Ce que tu racontes n'a aucun intérêt, pour personne. Bien au contraire. Ça pue l'ennui, le vite fait bien fait et l'aigreur. Ne pourrais-tu pas simplement assumer que tu es un raté, que tu es nul, et que tu n'as rien à dire ? Tu verras après ça ira beaucoup beaucoup mieux. Et puis moi je t'aime, et maman aussi. Et en attendant veux-tu bien m'aider à chasser le sanglier dans *The legend of Zelda* ? Il faut aider Link à sauver le monde d'Hyrule. Tuer Ganon et libérer Zelda

...

Compris ?

C'est pas un peu masculino-centré ton truc ? Encore une histoire de héros qui sauve une princesse... pas très XXI<sup>e</sup> siècle

Ouais. C'est comme ça. Mais c'est quand même bien foutu

Tu peux pas juste dire ça. C'est pas si simple

Je sais. J'apprends. Mais là pour le moment ce qui me préoccupe c'est que si je ne trouve pas de viande de venaison, je ne pourrai pas confectionner la recette de grillade terre-mer pik pik et je ne pourrais plus avancer

C'est vrai. Bon, allons jouer. Après j'irai faire des courses. On n'a plus de bière, plus de frites ni de papier toilette

Merci papa

De rien fiston.

Dans les écouteurs : *Épilogue*, Orelsan (in *La fête est finie – EPILOGUE*, 2018).

RADIO CONFITURE : NOUS SOMMES SAUVÉS. JE RÉPÊTE : NOUS SOMMES SAUVÉS. LE MONDE A VAINCU LE FLÉAU. LA GUERRE EST FINIE. NOUS ÉTIIONS EN GUERRE. CONFITURE DE PRUNE REINE CLAUDE ET MIRABELLE. TRES SIMPLE À RÉALISER. NOUS ALLONS POUVOIR ENFIN RETOURNER À UNE VIE NORMALE. LE COURS DE LA BOURSE EST RÉTABLI. LE PROFESSEUR DIDIER RAOULT QUITTE LA FRANCE ET SE RÉFUGIE AUX USA AVEC SON STOCK D'HYDROXYCHLOROQUINE. HACHEZ ET DÉNOYAUTEZ LES PRUNES. METTEZ-LES DANS UN RÉCIPIENT AJOUTEZ DU SUCRE ET LAISSEZ MACÉRER LE TOUT AU FRAIS PENDANT 24 HEURES. LE PERSONNEL MÉDICAL EXTÉNUÉ VA POUVOIR SE REPOSER. NOUS ALLONS POUVOIR BIENTÔT REPRENDRE L'AVION. VOYAGER. TRAVAILLER. CIRCULER. DÉPENSER CET ARGENT DONT NOUS N'AVONS PAS BESOIN MAIS QUI NOUS PERMET D'ACHETER TOUT UN TAS DE TRUCS QUI NOUS FONT OUBLIER QU'IL N'EST PAS NÉCESSAIRE. FAITES BOUILLIR SURVEILLEZ LA CUISSON ÉCUMEZ. METTRE EN POT. NOUS ALLONS POUVOIR RETROUVER LOISIRS ET DÉPAYSEMENTS. NOUS ALLONS POURVOIR FAIRE LA FÊTE COMME DES MALADES. NOUS ALLONS POUVOIR NOUS EMBRESSER ET BAISER A NOUVEAU. NOUS ALLONS PRODUIRE PLUS QUE JAMAIS DES CONFITURES. PARCE QUE LA CONFITURE C'EST VRAIMENT CON MAIS C'EST VRAIMENT BON

FIN (pour le moment)

FIN (pour le moment)

Thomas Depryck  
Bruxelles, 20 – 26 mars 2020

– Tous droits réservés –

Ce texte a été écrit dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

